rapport pour le congrès

Mme Selle

La peinture abstraite doit s'éloigner du domaine spécifique des arts décoratifs.

Les discussions qui ont eu lieu au sein de ce 1er. Congrès International des Critiques d'Art viennent démontrer que, quoique presque un siècle de controverses passionées, de recherches et d'études d'ordre théorique, se soit écoulé, le problème de l'art abstrait n'a pas encore été résolu de manière satisfaisante à notre époque. Le désaccord dans le domaine de la spéculation esthétique se maintient aussi vif, que dans les temples héroiques de l'Ecole de Paris. Il n'y a pas de doute que le plus grand effort du cubisme et de tous les autres abstractionnismes qui se sont succédés à ce mouvement fut orienté dans le sens que l'art ne soit plus une simple imitation de la nature ou de formes comprises par les sens, pour devenir une véritable création. Apollinaire affirmait alors que le cubisme était cet art de création intellectuelle, tandis que la peinture ancienne n'était qu'un art d'imitation. Cette opinion sur laquelle se base l'idéologie cubiste, doit être dûment rectifiée. L'histoire démontre, à travers d'innombrable documents, que les arts plastiques furent primitivement abstraits. L'artiste ne reproduisait pas alors la réalité des choses qui l'entouraient. Il se les représentait, ou plutôt il les ré-créait, en se servant de symboles, de stylisations ou d'images arbitraires. C'est pour cette raison que quelques-uns des dessins des hommes des cavernes peuvent être considérés aujourd'hui comme des travaux de création pure, démentant ainsi le principe qui deviendra le "slogan" esthétique du cubisme.

Ceci est tellement vrai que cette école, en dépit de s'appuyer sur des spéculations intellectuelles et de proclamer son originalité, essaya dès son début d'imiter l'art nègre et de s'inspirer des décorations des primitifs. Sans doute, l'appel aux formes géométriques et aux stylisations des primitifs, lorsque le dessin, représentant des poissons, des animaux et des oiseaux, se transformait en lignes elliptiques et en simples arabesques, prouve que l'abstraction se trouvait déjà essentiellement liée à l'art pré-historique. On en arrive à la conclusion que l'art de <u>création</u>, revendiqué avec tant de zèle par les cubistes, existe depuis l'origine de la peinture, de la sculpture et des arts décoratifs. De toute façon, l'art abstrait implique substantiellement une opération d'ordre intellectuel. A travers celle-ci l'homme crée des formes ou des mondes nouveaux et exerce, par conséquent, sa fonction spécifique de demiurge. Ceci démontre encore une fois la justesse et l'acuité du concept de Kant, pour qui les sens nous donnent seulement la matière de la connaissance, tandis que l'entendement nous donne sa forme. Et il est évident que c'est surtout par l'intermédiaire de la forme que l'art survit et atteint vraiment le plan de la création esthétique.

Or, presque toute la peinture abstraite moderne est devenue paradoxalement un art hostile à la forme et, par conséquent, un art anti-intellectualiste. On remarque même, chez les abstractionistes les plus représentatifs une tendance irrésistible dans le sens d'amener la peinture dans le domaine spécifique des arts décoratifs. Ceci peut être observé même chez les artistes de la plus haute catégorie, comme dans le cas de Kandinsky, dont la peinture a été injustement comparée à la musique de

Bach, maître incomparable de la forme et de la construction architecturale. Kandinsky, au contraire, est l'artiste le plus représentatif de la désintégration du monde des formes. Et il convient encore de remarquer que son art est purement lirique, sensoriel et, par conséquent, anti-rationaliste par excellence. A la construction intellectuelle, Kandinsky oppose son irrationalisme pictural, qui défend uniquement les droits de l'intuition poétique.

Il est évident que, en envahissant le domaine de la tapisserie, la peinture baisse sensiblement dans la catégorie esthétique. D'ailleurs, ce danger ne date pas d'aujourd'hui. Albert Gleizes a fait allusion de bonne heure, tout en ayant l'air de l'applaudir, à ce mouvement d'involution, quand il affirme que le cubisme sera la grande peinture décorative de demain. Quoi de plus ironique que cette prophétie? Ceci veut dire qu'après s'être appuyé sur de transcendantes élucubrations philosophiques, l'idéalisme cubiste peut finalement terminer dans la gratuité sensorielle des dessins et des couleurs des tapis, si un changement n'a pas lieu dans les tendances actuelles de l'art abstrait, qui s'oriente totalement dans le sens du lyrisme et du plaisir sensoriel. De leur côté, quelques architectes modernes emploient leurs efforts afin que la peinture retourne à la fonction décorative de ses origines. Cette tendance démontre évidemment un recul esthétique, ce qui forcément doit être combattu par la critique, car la sculpture et la peinture ne doivent pas retourner à leur ancienne condition d'arts mineurs ou de serviteurs de l'architecture.

On doit finalement considérer que la peinture abstraite

tombe dans une irrémédiable contradiction quand elle s'échappe vers le domaine des arts décoratifs. En s'orientant dans ce sens, les peintres pourront faire tout, excepté de l'art de création. Ils feront, au contraire, de l'art subalterne et retourneront à la copie ou à l'imitation de vieux styles, ce qui équivaut à une répudiation des principes esthétiques du modernisme, qui se proposa de créer un art nouveau, capable de devenir réellement représentatif de son époque. Ils créeront également une ambiance favorable au proche retour du naturalisme, ou du pire réalisme académique, par le discrédit dans lequel ce retour lancera fatalement l'art moderne.

Notre intention n'est pas de combattre la peinture abstraite. Nous voulons seulement qu'elle augmente sa valeur par la qualité et qu'elle s'éloigne de sa tendance décorative, en redevenant un art de création. En se confondant avec la tapisserie, la peinture devra certainement descendre du piédestal esthétique où l'on placée les titans pleins de sagesse qui, même avant Leonard da Vinci, l'avaient déjà élevé à la dignité de cosa mentale - c'est-à-dire un métier où le rôle le plus important est joué par les facultés créatrices de l'homme.

++++++++++++++++++++++++

Antonio Bento
"Diario Carioca"
77 Praça Tiradentes - Rio